

Zeitschrift: Eclogae Geologicae Helvetiae

Band: 5 (1897-1898)

Heft: 1

Artikel: Observations sur l'article de M. Rollier intitulé : défense des facies du Malm

Autor: Choffat, Paul

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-155227>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 19.11.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Observations sur l'article de M. Rollier intitulé :

Défense des faciès du Malm

par PAUL CHOFFAT.

Lisbonne, le 23 mars 1896.

C'est avec un vif étonnement que j'ai vu dans le dernier numéro des *Eclogæ* (vol. IV, N° 5) un passage, dans lequel M. ROLLIER me prend à partie, au sujet du parallélisme de l'Oxfordien de la chaîne du Jura.

A la page 409, nous voyons un petit tableau représentant le parallélisme, « posé par M. Rollier, » et à la page 410 un autre petit tableau indiquant « le parallélisme entrevu par M. Choffat. »

Or ces deux tableaux contiennent une première ligne bien séparée du reste par un trait continu.

Dans celui de M. Rollier cette ligne consiste en :

Glypticien de Liesberg = Spongilien de Birmensdorf
tandis que le parallélisme qui m'est attribué, serait :

Glypticien = Crenularis-Schichten

Plus loin on lit :

« ...On ne voit pas non plus le Glypticien passer aux Crenularis-Schichten, ainsi que nous l'avons démontré plus haut, mais bien aux couches de Birmensdorf, etc. »

J'ai dit et je répète que j'ai lu ces lignes avec un vif étonnement, car j'ai fait connaître le passage des couches de Birmensdorf au Glypticien, en 1885, trois années avant la première publication de M. Rollier, traitant de ce sujet à la réunion de la Société géologique de France dans le Jura méridional.

Le *Bulletin* concernant cette réunion (t. XIII, p. 840) fut imprimé en 1886, et j'eus l'avantage d'en envoyer un exemplaire à M. Rollier qui m'en accusa réception par les lignes suivantes :

Saint-Imier, 20 septembre 1886.

Monsieur Choffat,

Dans la dernière publication que vous m'avez gracieusement fait parvenir, je trouve pour la première fois l'idée émise par M. Bertrand, M. Douvillé et par vous, du synchronisme des couches de Birmensdorf avec l'Hypocorallien (pars) de Thurmann, ou plus exactement avec les couches de la Chapelle, de Marcou, à *Cidaris florigemma*. Ce parallélisme ne m'a pas surpris, après les observations analogues que j'ai pu faire ces dernières années dans le Jura bernois, et particulièrement dans les chaînes méridionales, peu explorées jusqu'ici au point de vue géologique. Il est vrai que je vous avais entendu émettre l'idée de ce synchronisme à Porrentruy, l'automne dernier, lors de ma visite à votre belle collection. Cette idée ne m'a pas poursuivi alors, et par conséquent elle ne m'a pas dirigé dans mes recherches, car j'avais tellement l'habitude de considérer l'Argovien comme un faciès de l'Oxfordien, comme tout le monde du reste, que mon but était de trouver le passage naturel des couches de Birmensdorf aux marnes à *Am. Renggeri*, en explorant la contrée située entre Chasseral et Châtillon.

Ce sont les beaux affleurements de Montoz qui m'ont démontré la justesse de votre opinion, etc.

On comprendra donc mon étonnement, en voyant ce que M. Rollier me fait dire !

De ce que nous soyons d'accord sur le fait de la fusion des couches de Birmensdorf et du Glypticien, il ne résulte pas que nous soyons d'accord sur son interprétation.

J'ai exprimé mon opinion sur ce sujet dans le *Bulletin* précité, et dans l'*Annuaire géologique universel* pour 1887 (t. III, p. 491 et suiv.), j'ai fait un examen rapide des différentes théories y ayant rapport.

Dans la communication à la Société géologique de France, on verra (p. 843) que j'ai eu la satisfaction de voir M. RENEVIER partager mon opinion au sujet de l'absence des lacunes, et je déclare avec plaisir que la campagne contre les lacunes, menée par J. MARCOU dans les *Lettres sur les roches du Jura*, m'a toujours mis en méfiance contre cette échappatoire, d'un emploi si commode.

Mon opinion n'est pas partagée par M. A. RICHE¹, qui la discute loyalement. Les nombreuses années qui se sont écou-

¹ A. Riche, *Etude stratigraphique sur le Jurassique inférieur du Jura méridional*. Paris 1893, p. 354.

lées depuis l'époque où je m'occupais de la géologie du Jura, et l'éloignement de mes collections ne me permettent pas d'examiner cette question à nouveau ; je le regrette, car c'est de la meilleure volonté que je modifierais mon opinion, si je la reconnaissais erronée.

Il y a pourtant un point sur lequel je désire attirer l'attention des observateurs, c'est la présence de quelques individus de *Cardioceras cordatum* dans les couches de Birmensdorf à la Billaude et au Pontet, ce qui est aussi le cas à Birmensdorf¹.

M. Riche passe ce fait sous silence, assurément parce qu'il admet une erreur de détermination. L'éloignement m'empêche de faire connaître les échantillons, constatation qui constituerait une grave objection contre la théorie des lacunes, d'autant plus que M. Munier-Chalmas a trouvé *C. cordatum* au Pontet, dans le banc à oolithes ferrugineuses, sur lequel reposent les couches de Birmensdorf.

Avant de terminer je tiens à relever un dernier point.

Dans mes études sur le Jura français, j'ai été guidé par la méthode que M. Rollier a suivie plus tard dans son étude sur le Jura suisse, méthode toute naturelle, qui n'avait absolument rien de nouveau, et qui consiste à suivre pas à pas les affleurements d'un même terrain pour en examiner les changements de faciès, en relevant toutes les coupes bien découvertes ; peu importe pour la stratigraphie paléontologique que l'on fasse ou non le levé de la carte.

Dans mes publications, j'ai eu soin de séparer les observations des interprétations, car les premières restent et les autres passent.

Mes études ne méritent donc pas l'insinuation « de reposer sur la spéculation² » .

¹ C. Mæsch, *Beiträge zur geologischen Karte der Schweiz*, 1874, Xe livr., p. 47.

² Rollier, *Neues Jahrbuch für Mineralogie, Geologie und Palæontologie*, 1895, II^e vol., p. 204.
